



LE MONDE DE
Mario Ramos

Textes réunis d'après un entretien avec Lucie Cauwe

Pastel
l'école des loisirs



Cinq mois



Trois mois... Papa, Maman et moi



Neuf mois



Deux ans



Trois ans, avec ma grand-mère



Trois ans



Au Portugal avec mes cousines. Mon petit frère a la même chemise que moi



Dessiné par un enfant



Onze ans

Quand Mario était petit...



« Comme tous les enfants, je dessinais.
Je n'ai tout simplement jamais arrêté !

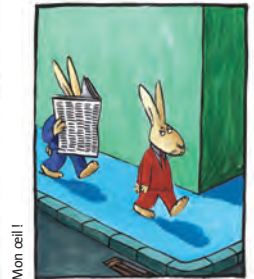
Mario Ramos est né à Bruxelles en 1958, de mère belge et de père portugais. Son enfance est rythmée par les séjours chez sa grand-mère maternelle, à l'orée de la forêt de Soignes, où il construit des cabanes en s'inventant des histoires fabuleuses. Il passe ses grandes vacances au Portugal où il retrouve ses cousines.



Petit, Mario est attiré par les dessins de presse qu'il découvre dans les journaux.

« Des petits dessins qui disent beaucoup de choses. »

À la maison, il n'y a pas la télévision. Les souvenirs d'histoires en images qui l'ont marqué sont les albums de *Tintin* dans lesquels il restait plongé pendant des heures, et les films de Charlie Chaplin.



De retour à la maison, il dessinait les scènes qui l'avaient impressionné. « Ces premières influences ont été une merveilleuse école de narration. »

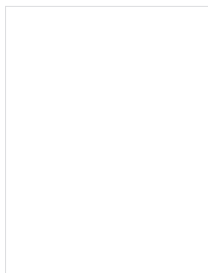
À l'école, ce n'était pas facile, il peinait à s'intégrer.

Le dessin m'a toujours aidé à vivre. Il donnait un sens à ma vie.

Cette passion, Mario Ramos la développe durant ses études. Il passe cinq ans à La Cambre, dans l'atelier de communication graphique dirigé par Luc Van Malderen. Cinq années au cours desquelles il ouvre les yeux sur le monde du graphisme. Il y apprend aussi le dessin, bien entendu, mais en veillant à ce que la technique soit toujours au service d'une idée.

J'aime quand le dessin garde une innocence, une fraîcheur, la force du premier jet. Je suis toujours émerveillé par les dessins d'enfants.

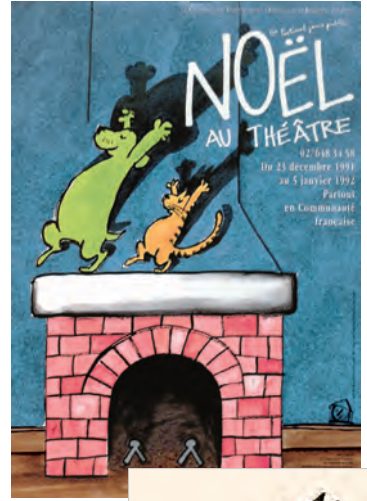
C'est durant ses études également que Mario Ramos découvre les univers graphiques des dessinateurs Tomi Ungerer et Saul Steinberg. Une révélation. « Je me souviens encore du livre *The Art of Living* qu'un professeur avait amené en classe. Je n'avais jamais rien vu d'aussi fort. Je considère Steinberg comme le papa de tous les dessinateurs. »



Saul Steinberg The Art of Living



Quant à Tomi Ungerer, il le découvre lors de l'exposition rétrospective à Paris, en 1981. Le chemin était trouvé. On pouvait faire ce métier sans être sérieux.

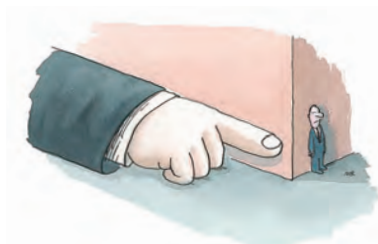


Mario Ramos commence tout naturellement par publier des dessins de presse. Puis, très vite, il réalise des affiches, brochures et dessins de pub. Son premier contact avec les livres se fait chez un petit éditeur belge qui fait faillite.



«J'étais curieux, tout m'intéressait du moment que je pouvais dessiner et faire passer des idées avec mes dessins.»

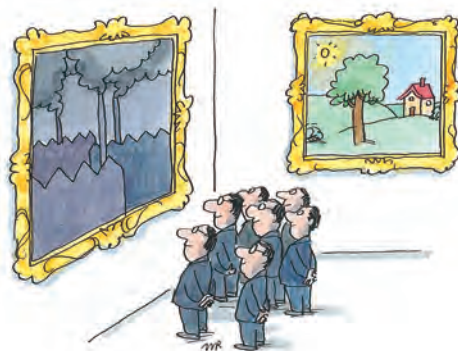
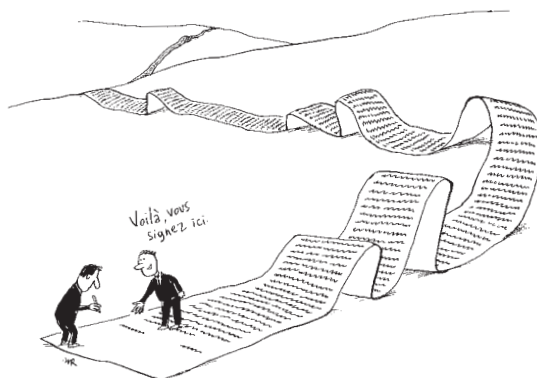
Ces expériences diverses lui conviennent bien jusqu'au moment où il éprouve la sensation de se disperser.



«Je me suis rendu compte que dans chaque dessin, je racontais une petite histoire. C'est ce qui me passionnait. Je suis donc retourné aux livres.»



Cinq ans auparavant, *l'école des loisirs* avait ouvert un bureau à Bruxelles, dénommé Pastel et dirigé alors par Christiane Germain. «Comme *l'école des loisirs* me faisait rêver, je suis tout naturellement allé voir Christiane.»





Il commence en illustrant des textes écrits par d'autres. « Mais ce que je voulais, c'était raconter mes propres histoires. »

Son premier album réalisé en solo, *Le monde à l'envers*, sort en 1995. Il y en aura beaucoup d'autres, et le livre pour enfants est maintenant son activité principale.



Andrea



Tania



Autoportrait

Mario Ramos observe le monde contemporain dans ses livres. Sans concession, mais avec beaucoup d'humour. Et il invite constamment ses jeunes lecteurs à en devenir les acteurs après y avoir cherché leur place.





Le dessin m'a toujours fasciné, parce qu'il permet de raconter des histoires. Pour moi, un bon dessin, c'est d'abord une bonne idée. Il induit un avant et un après. Il fait rire. Il fait réfléchir.



Le monde à l'envers



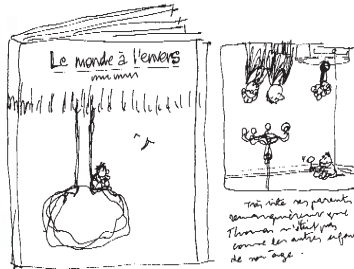
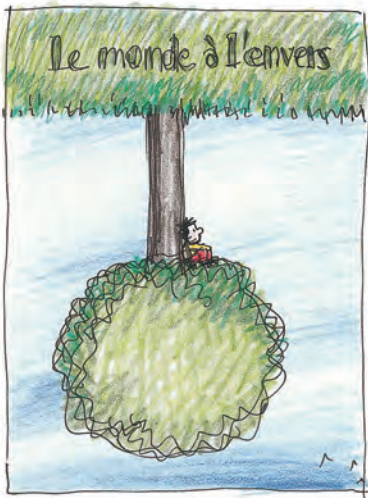
Mario à treize ans

J'ai une affection toute particulière pour ce livre. Il traite d'un problème qui nous touche tous, petits et grands. Tout le monde a déjà éprouvé le sentiment d'être mal dans le monde qui l'entoure.



Rémi va de temps en temps à l'école pour se distraire. C'est là qu'il apprend que la terre est ronde. Du coup, il imagine qu'il est du mauvais côté. Et s'en va chercher sa place dans le monde, l'endroit où il sera bien.

Quand je dessine tout à l'envers, je dessine comment Rémi voit le monde. C'est rigolo et, en même temps, on ressent tout de



Il était une fois un petit garçon très sage
de prénom assez gentil qui s'appelait Thomas.
Thomas avait une grande curiosité pour son
monde. Il était très curieux et aimait
apprendre. Ses parents n'étaient pas
comme les autres, ils étaient
un peu différents. Thomas ne pensait
pas que son monde était à l'envers.
Il avait une idée que tout avait été
créé à l'envers.



Vu par un enfant



suite que quelque chose ne va pas. Il ne peut pas jouer avec les autres. Il ne peut pas faire de balançoire. Si on retourne le livre, on a le point de vue des autres : ils voient le monde à l'endroit et se moquent de Rémi. Parfois, les enfants peuvent être très cruels. Le livre se finit bien puisque tout se remet à l'endroit. C'est un soulagement. Comme quand on est coincé dans un problème insoluble et qu'on a besoin de le voir de l'extérieur.

Lorsqu'on se sent bien après avoir été mal, c'est un peu comme une renaissance.



Le lendemain matin, Rémi embrassa tendrement ses parents et se mit en route.

La cigogne le déposait devant sa maison. Il serra. Sa maman vint ouvrir la porte. Rémi lui serra dans les bras.

Au lit, petit monstre !



Je dois avouer que dans cette histoire je n'ai rien inventé, sauf la fin. C'est une compilation des meilleurs moments de la mise au lit de ma petite fille qui avait quatre ans à l'époque.

Je l'appelais "petit monstre", jusqu'au jour où j'ai compris comme cette appellation pouvait être décalée et drôle.

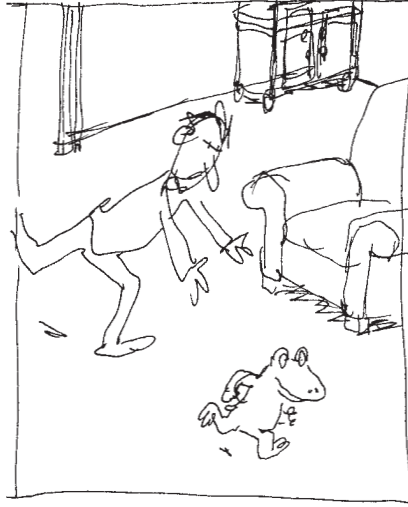
Régulièrement, les parents viennent me dire: "C'est amusant, c'est exactement ce que fait notre enfant. Comment le saviez-vous?" Ça nous aide de savoir qu'on vit tous plus ou moins les mêmes choses essentielles. Ça nous rapproche. Et puis, avec de l'humour, tout est plus léger. À la fin, le petit renvoie la balle: le papa d'un petit monstre, c'est forcément un papa monstre.



La peur du monstre



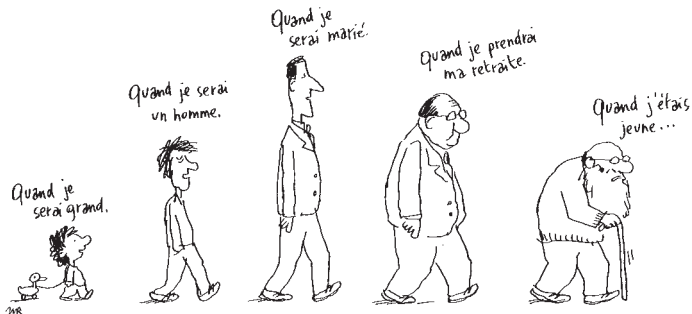
Emily et Alligator



En passant, je rends hommage à Maurice Sendak : la seule page où l'enfant est sage comme une image, c'est lorsqu'on lui lit son livre préféré, *Max et les Maximonstres*.



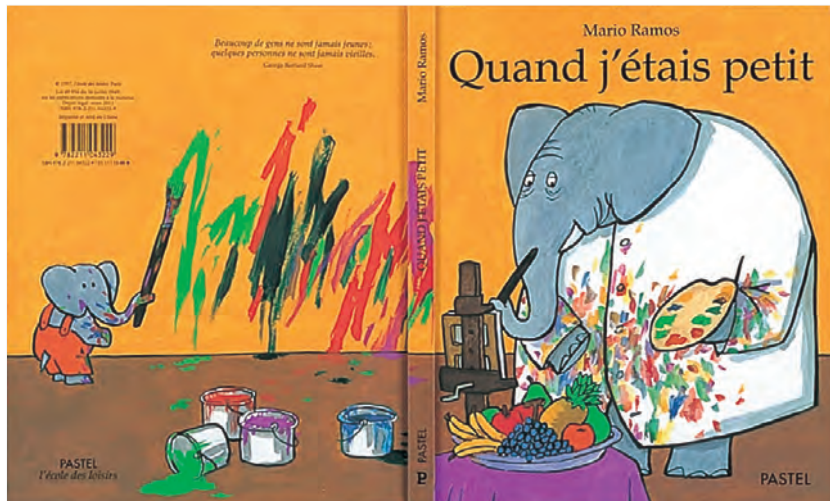
Quand j'étais petit



Lorsqu'on soulève l'animal adulte qui se trouve sur chaque rabat, on découvre le même personnage quand il était petit. Sentez la légèreté du papier et le poids des années : hop ! trente ans en moins ! hop ! trente ans de plus !

C'est comme dans la vie. Certains n'ont pas changé et d'autres ont bien changé. La girafe est restée une petite curieuse. Par contre, Madame Cochon s'est épanouie en grandissant. Mais pour l'adorable petit loulou qui est devenu un gros méchant loubard, que s'est-il passé ? Lors d'une animation dans une classe, l'un des enfants m'a lancé : "C'est parce que





son amoureuse est partie”. Puis un autre: “C’est parce qu’il boit trop !” À chacun son histoire.

La citation de George Bernard Shaw mise en exergue dit bien les choses: “Beaucoup de gens ne sont jamais jeunes; quelques personnes ne sont jamais vieilles.”

J’ai fait ce livre pour dire aux petits qu’il ne faut pas perdre ses rêves en grandissant et pour rappeler aux grands leurs rêves d’enfants.



Je ne suis pas une souris



Le roi est occupé

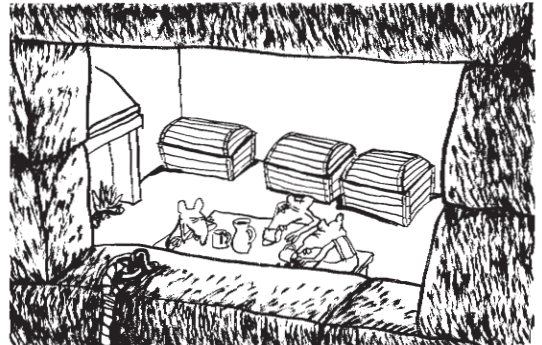
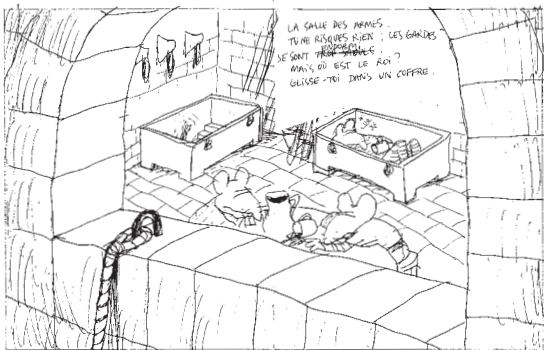


Tout le livre a été conçu à partir de la surprise finale. Ça commence par “Dix fois, cent fois, mille fois, tu es venu au château pour dire au roi tout ce qui ne va pas”. Le pouvoir est-il sourd aux malheurs du peuple ?

Dans la salle du trésor, on voit combien le roi est riche. D’où vient cette richesse sinon des citoyens ? Et que fait-il de tout cet argent ? Rien, puisqu’il le laisse traîner.

Le château est rempli de monstres verts cachés sous les rabats. Tous sont créés par le magicien. Celui-ci a perdu son vieux grimoire avec les recettes magiques et il essaie désespérément de retrouver les potions qui le rendaient si puissant. Quoiqu’il fasse, il retombe toujours sur la même potion : celle qui change tout le monde en monstres verts ! Ils sont tous super sympas, sauf deux d’entre eux qui ont des dents et qui mordent.

Attention aux doigts !

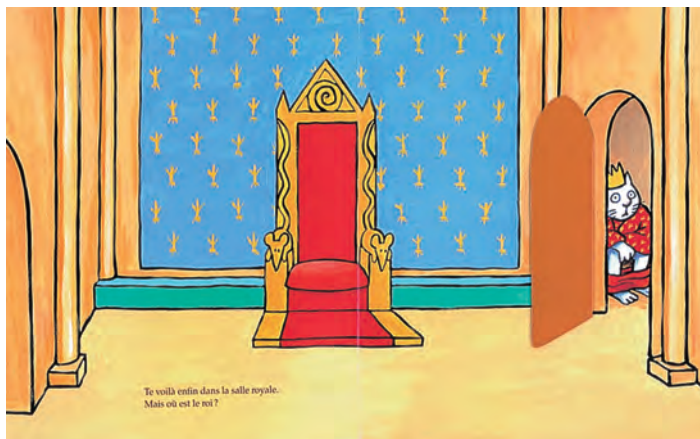




Dans la chambre de la princesse, se trouve un monstre vert éperdument amoureux. Avant qu'il ne goûte à la potion du magicien, c'était le plus beau prince de la région.

Après avoir découvert tous les passages secrets, on trouve enfin le roi derrière une petite porte, installé sur son "trône". Ça fait rire et en même temps ça l'humanise.

Que l'on soit petit ou puissant, nous nous ressemblons tous fondamentalement.



Le petit soldat qui cherchait la guerre

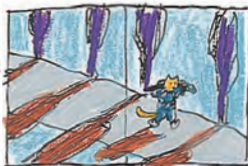
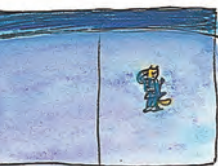


C'est l'histoire d'un petit soldat qui cherche la guerre et trouve la paix. Il fallait que je fasse un livre sur la guerre, ce fléau dont tous les enfants ont entendu parler.

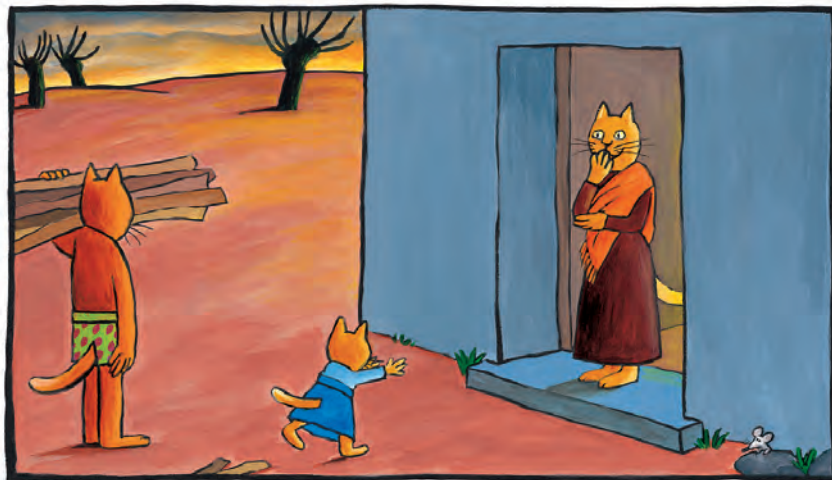
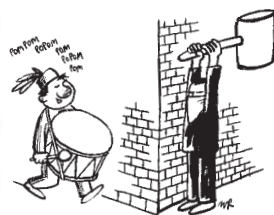
Mon propos est très simple : plus de soldats, plus de guerre ! J'ai choisi de ne jamais représenter la guerre mais de l'évoquer. Le livre commence par une alternance de dessins froids (lorsque le soldat est seul et s'interroge) et de dessins chauds (lorsqu'on parle de la violence de la guerre). À la moitié du récit, on passe aux couleurs orangées : la vie reprend le dessus.



Je crois malheureusement que porter un uniforme change un homme. C'est pour cela que mon petit soldat se retrouve en caleçon lorsqu'il prend conscience des horreurs de la guerre.



*Si les soldats étaient en caleçon, ils seraient morts de rire
et n'auraient plus besoin de se tirer dessus.*



La fin de l'histoire reste ouverte: Eustache rencontre une maman et sa petite fille. Va-t-il rester avec elles? C'est aussi une façon d'aborder le sujet des familles recomposées et un hommage aux femmes qui donnent la vie.



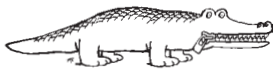
Maman !

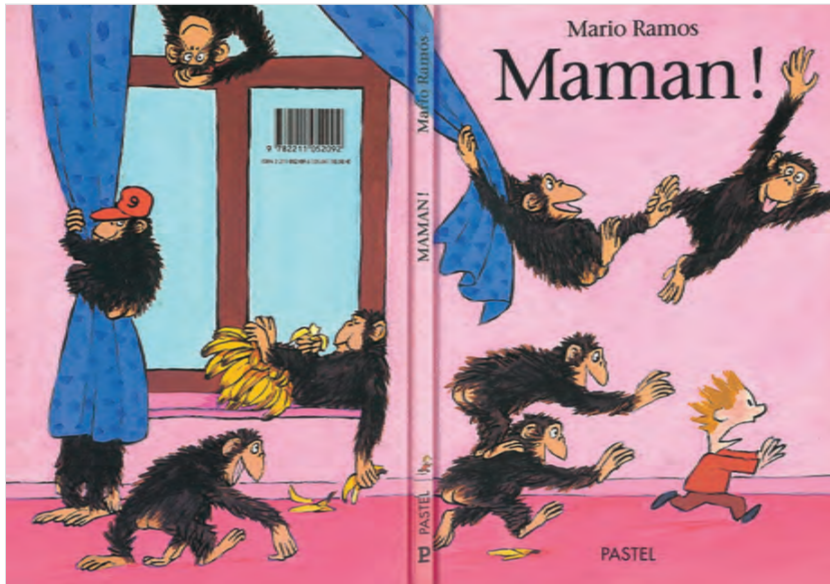


Je trouvais amusant de raconter l'histoire d'un enfant obsédé par un petit détail alors qu'autour de lui, tout est délire... Comme dans la vie: il y a de gros problèmes auxquels on ne fait pas attention et une multitude de petites choses qui nous embêtent vraiment.

Un petit garçon traverse toute la maison en appelant sa mère. Il croise un hippopotame dans sa chambre, deux lions aux toilettes, trois girafes, etc. On apprend à la fin que ce qui le préoccupe, c'est la petite bête au plafond dans sa chambre.

Les enfants ont une vision fragmentée de l'image; ils voient souvent les détails qui échappent aux adultes.

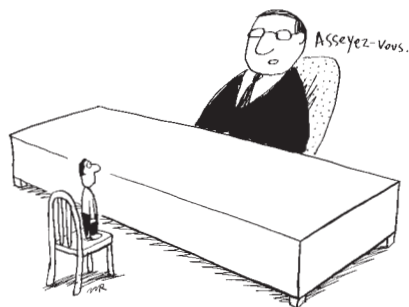




On peut aussi s'amuser à compter les animaux, et rechercher sur chaque page le chiffre caché, qui se retrouve inscrit à un endroit inattendu. Par exemple, à la page des lions, le 2 figure sur *Gazelle Magazine*, qui est leur revue préférée. Le 4 se trouve sur le flacon de parfum *Chanel 4*, un parfum pour crocodiles ! Et ainsi de suite...

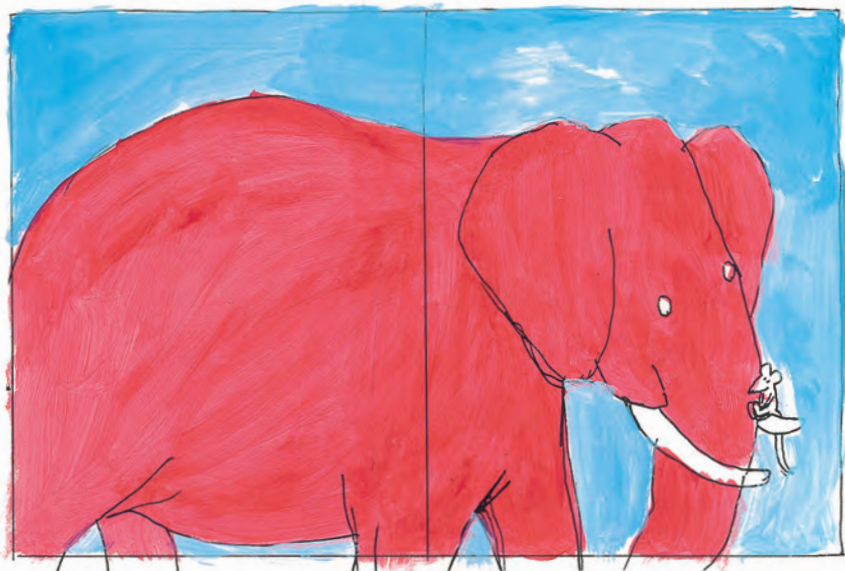
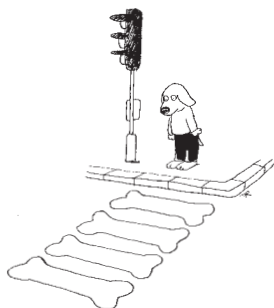


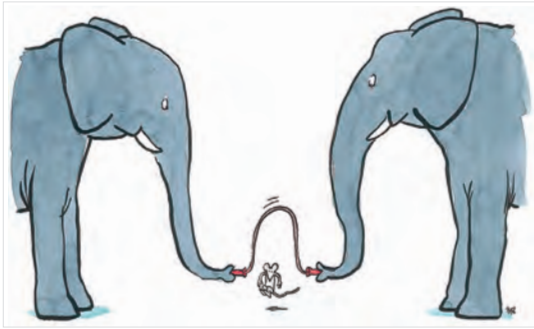
Roméo & Juliette



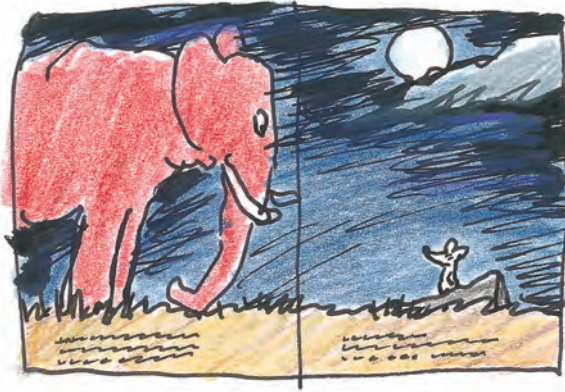
C'est un livre sur la timidité. Roméo est un éléphant qui rougit facilement, et les autres l'appellent Tomate. Sa rencontre avec Juliette la souris est très importante, car c'est la première fois qu'on ne se moque pas de lui et ça va changer sa vie. La fin de mon histoire est moins tragique que la pièce de Shakespeare: "Ils ne se quittaient plus parce qu'ils étaient bien ensemble, tout simplement".

N'est-ce pas nous qui souvent compliquons les choses inutilement ?





Emily & Alligator



Valentin la terreur

Valentin la Terreur



J'ai toujours considéré le noir et blanc comme les plus belles couleurs.

Depuis longtemps, je voulais faire un livre dans ces dominantes. La nuit, l'imagination s'emballe, ça fait rêver. C'est fascinant et ça fait un peu peur.

J'ai conçu le livre avec un minimum de détails pour préserver ce monde mystérieux sur lequel règnent la lune et les étoiles.

Le livre continue à vivre en nous lorsqu'on le referme.





Le petit soldat...



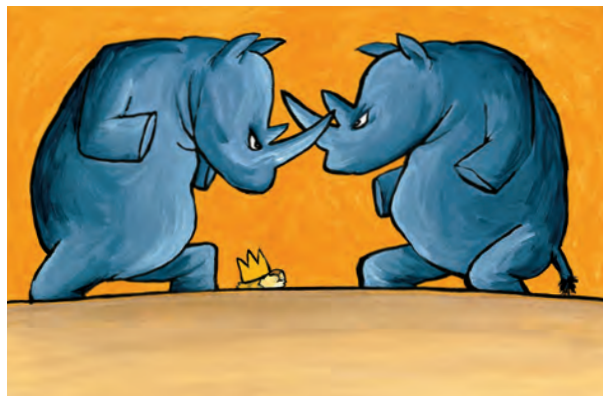
Nuno, le petit roi

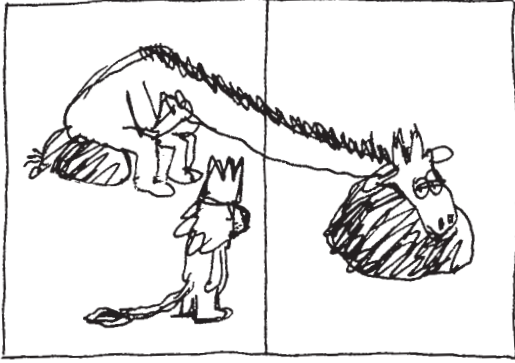


Petit Nuno est très impatient d'être roi à la place de Papa. Puis, c'est le drame: un caillou tombe sur la tête du roi. "Un silence de mort plane au-dessus d'eux." Nuno, qui rêvait de la couronne, la prend et la met sur sa tête. Il va se rendre compte qu'être un bon roi n'est pas facile. Nuno répond sans cesse: "Je vais voir ce que je peux faire", mais il ne voit rien à cause de la couronne qui est trop grande pour lui.

Les perroquets qu'il rencontre s'appellent Jacquot, Jacot et Jaco. L'enfant entendra trois fois le même nom, mais il découvrira que cela s'écrit de trois manières différentes !

Lors de l'intronisation de Nuno, tous les animaux ont oublié leurs petits problèmes et leurs disputes pour célébrer le nouveau roi. Société du spectacle oblige.





*Les enfants sont projetés dans l'âge adulte de plus en plus vite.
On leur vole leur enfance alors que c'est une période essentielle
pour bien se construire.*



C'est moi le plus fort

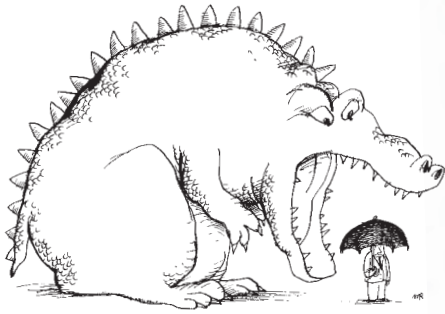


C'est le loup qu'on porte en chacun de nous. Et qu'on arrive à maîtriser plus ou moins bien.

L'idée de cette histoire m'est venue en observant les enfants dans une cour de récréation. Le désir de puissance revient constamment, et pas seulement chez les enfants... Il suffit de regarder autour de soi ou d'écouter les infos.

“Un jour un loup, qui avait très bien mangé et n'avait plus faim du tout, décide de faire une petite promenade dans les bois”. La première phrase du livre est très importante car dans les histoires de loup, celui-ci est toujours prêt à dévorer tout ce qui passe. Je voulais éliminer ce problème pour parler d'un autre sujet: le besoin de reconnaissance.





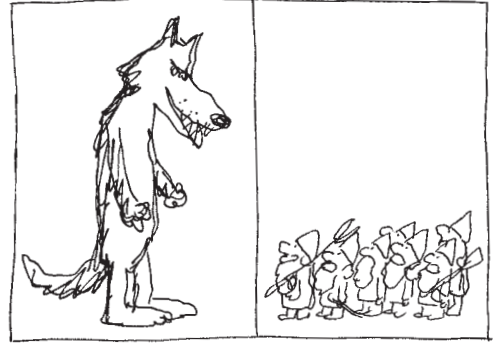
L'humour permet de dire des choses très fortes. Je suis fasciné par les blagues: des histoires simples, souvent basées sur la répétition, avec une chute qui apporte un autre point de vue. D'où les éclats de rire.

J'ai construit le livre sur les rencontres avec les petits personnages, mais c'est la fin qui donne à l'histoire toute sa dimension. Tout se passe bien tant que le loup reçoit la réponse qu'il attend. Il nous semble même sympathique. Mais, dès qu'il est contrarié, le loup apparaît sous son vrai visage.

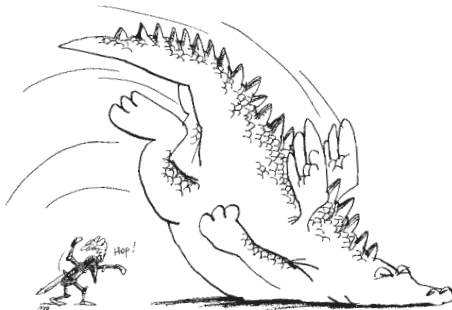


La rencontre avec les sept nains était inévitable puisqu'ils traversent la forêt pour aller au boulot. Le loup les appelle "les zinzins du boulot" : les sept nains travaillent toute la journée, sous terre, dans des conditions misérables et tout ça en chantant. C'est affolant, non ?

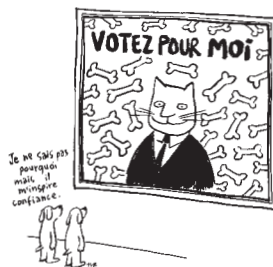
Les lecteurs me demandent souvent : "De quel conte est tiré le petit lapin que le loup appelle Belles Oreilles ?" Comment devient-on un personnage de conte ? Y a-t-il du favoritisme ? Des complaisances ? Je ne sais pas...



La blague qui est à l'origine du livre est toute simple : exceptionnellement, un papa s'occupe de son enfant. Il lui donne à manger, mais l'enfant refuse. Alors, le papa pense avoir une idée géniale et lui dit : "Si tu manges toute ton assiette, tu seras le plus fort, comme Papa". Le petit regarde son père et lui répond : "Mais Papa, moi je ne veux pas être le plus fort comme toi ; moi, je veux être le chef comme Maman !"



C'est moi le plus beau

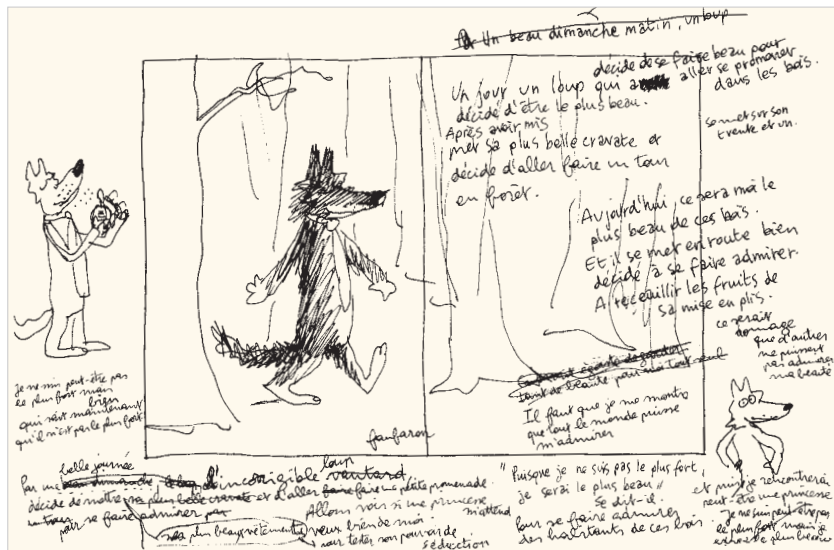


Un livre sur l'apparence qui, dans notre société, prend de plus en plus de place. Qui ne se reconnaît pas un petit peu dans le personnage du loup ?

Cinq ans ont passé. Et voilà le loup, habillé d'une superbe cravate bleue, qui retourne faire un petit tour en forêt. "Après un délicieux petit-déjeuner, l'incorrigible loup enfle son plus beau vêtement." S'habiller d'une simple cravate, quelle classe !

Ses rencontres avec les petits personnages de contes permettent de savoureux échanges. Comme si le loup était en campagne électorale. "Oh ! Quel délicieux petit costume ! Dis-moi, petite fraise des bois, qui est le plus beau ?" dit-il au Petit Chaperon rouge ; "Hé ! Les petits lardons ! Encore à gambader dans les bois pour perdre du poids !" aux trois petits cochons.





Ou encore avec les sept nains : “Hou ! Votre mine est épouvantable, les gars ! Faudrait penser à vous reposer.”

Comme on parle de la beauté, la rencontre avec Blanche-Neige était inévitable. Petite précision pour les enfants : si elle n'a pas la même robe que dans le célèbre dessin animé de 1937, c'est normal : j'imagine qu'elle change de robe de temps en temps ! Et si le petit dragon a des ailes d'ange, c'est parce que pour ses parents petit dragon est un petit ange.



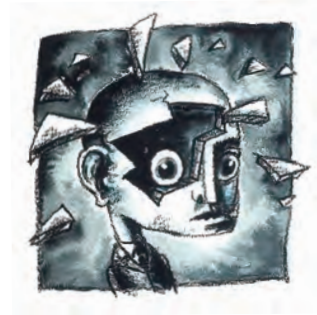


Dessin d'enfant



Ce livre nous apprend que le plus beau, c'est Papa dragon ; on savait déjà que le plus fort, c'était Maman...
Je ne sais pas comment ça se passe à la maison dragon !

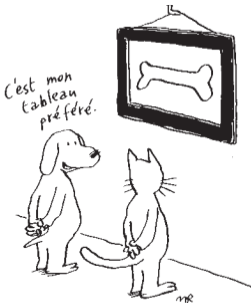
Mon œil !

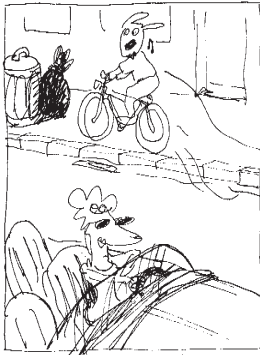
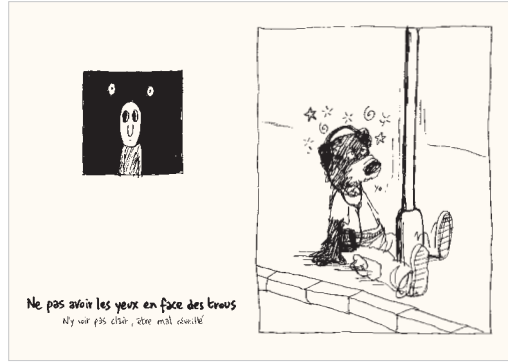
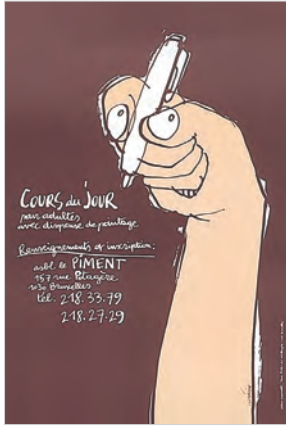


On vit dans un monde d'images. Or, une même image peut dire des choses bien différentes. À l'école, comme on apprend à lire des textes, on devrait également apprendre à lire les images et développer son esprit critique !

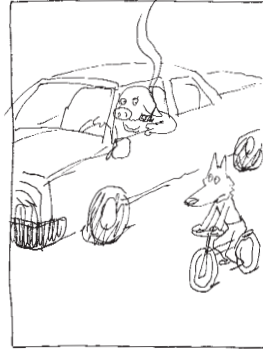
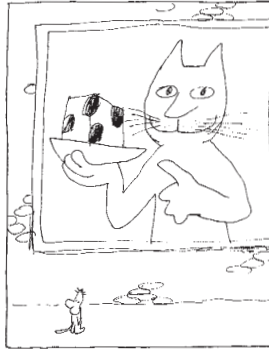
Les gens affirment : "Ça existe, puisque je l'ai vu !" alors que maintenant, on peut tout truquer... On devrait se méfier davantage de ce qu'on voit : on voit des étoiles mortes depuis longtemps, et on ne voit pas l'herbe qui pousse.

Bien sûr qu'il faut critiquer l'école, mais il ne faudrait pas oublier que c'est là qu'on a appris à lire et à écrire.

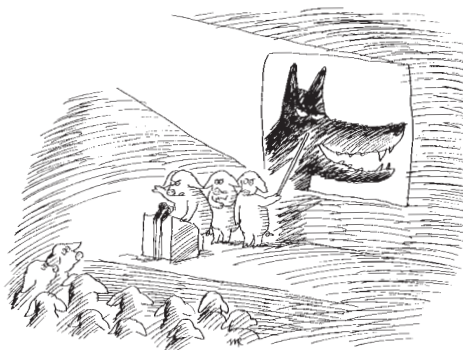




Paper dans l'œil?



Un monde de cochons



Voilà un titre qui dit déjà beaucoup de choses. Toute ressemblance avec notre monde moderne est bien évidemment due à une volonté humoristique.

Je voulais faire un petit roman en sept chapitres pour dire aux enfants que la lecture est un vrai plaisir. Le petit cochon qui sait déjà lire s'empresse d'ailleurs de faire la lecture à son ami loup.

Petit loup doit s'intégrer dans un monde de cochons. Pas facile. "Il fait un peu peur, il a l'air méchant." Jusqu'à ce qu'il

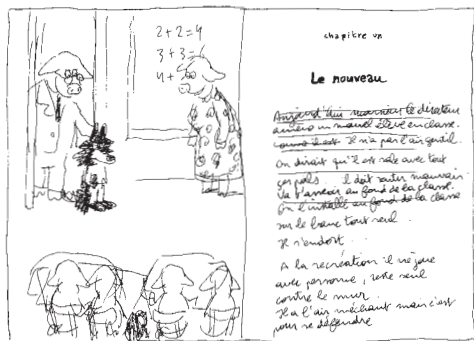


Mon œil!



rencontre Fanfan, un petit cochon qui est différent. Et c'est le début d'une belle amitié entre un cochon et un loup, personnages qui permettent une référence constante aux contes et à notre société.

À la récréation, Fanfan et Louis jouent au Grand Méchant Loup. C'est Fanfan qui fait le loup, et Louis, le petit cochon. Je trouvais drôle l'inversion des rôles dans le jeu.



Comme dans chaque livre, les dessins racontent aussi l'histoire. Comparez le dessin des trois gros cochons qui embêtent Fanfan et celui où ils embêtent Louis: ils deviennent violents parce que le petit loup n'est pas de la même espèce qu'eux!

À la fin, c'est grâce à leur imagination que les petits vont se débarrasser des trois gros méchants cochons. Même ceux qui ont l'air invincibles ont leurs petites faiblesses!



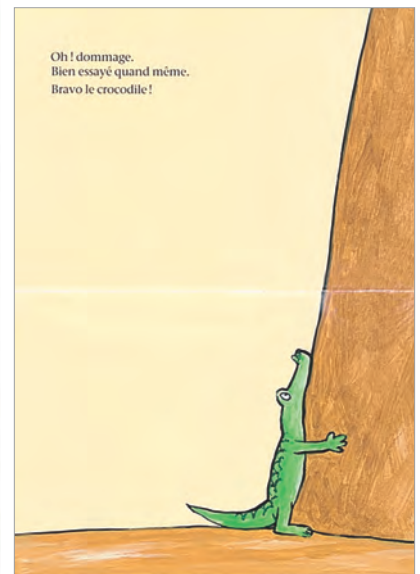
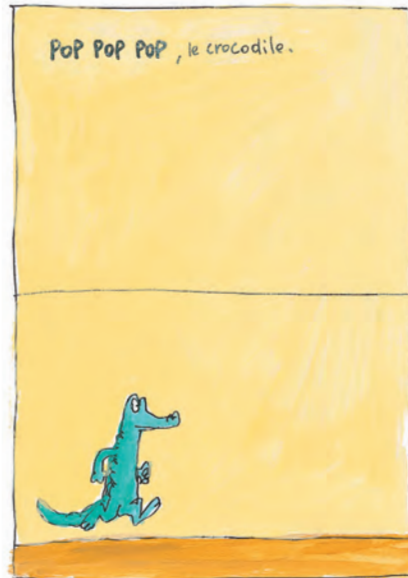
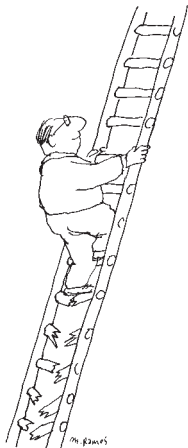
Tout en haut

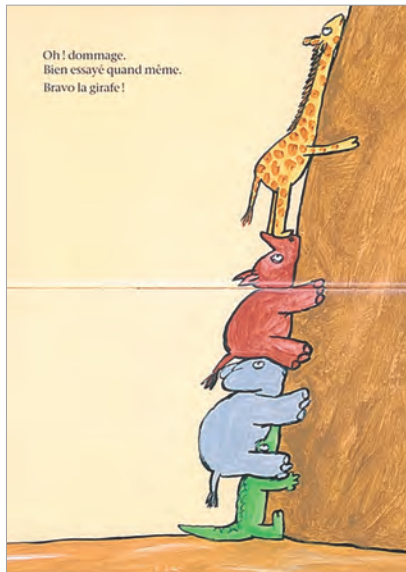


Des animaux se superposent pour grimper sur la montagne jusqu'au moment où le singe renverse tout le monde pour monter tout en haut.

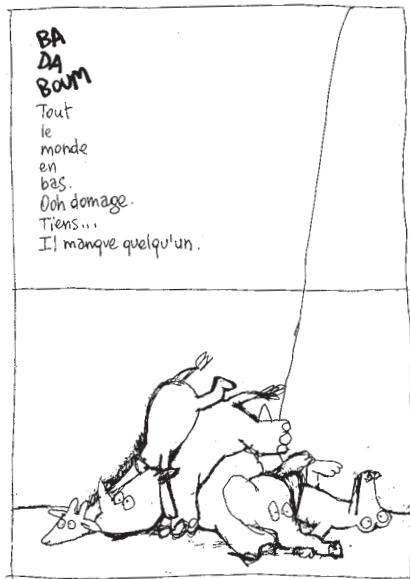
Alors qu'il croit avoir gagné, il découvre qu'il y a beaucoup plus haut que lui et qu'il s'est coupé des autres. Il ne peut plus redescendre, mais seulement gesticuler dans le vide.

En fait, l'idée du livre vient de notre société de compétition. De cette obsession d'être toujours le premier. En sport, c'est

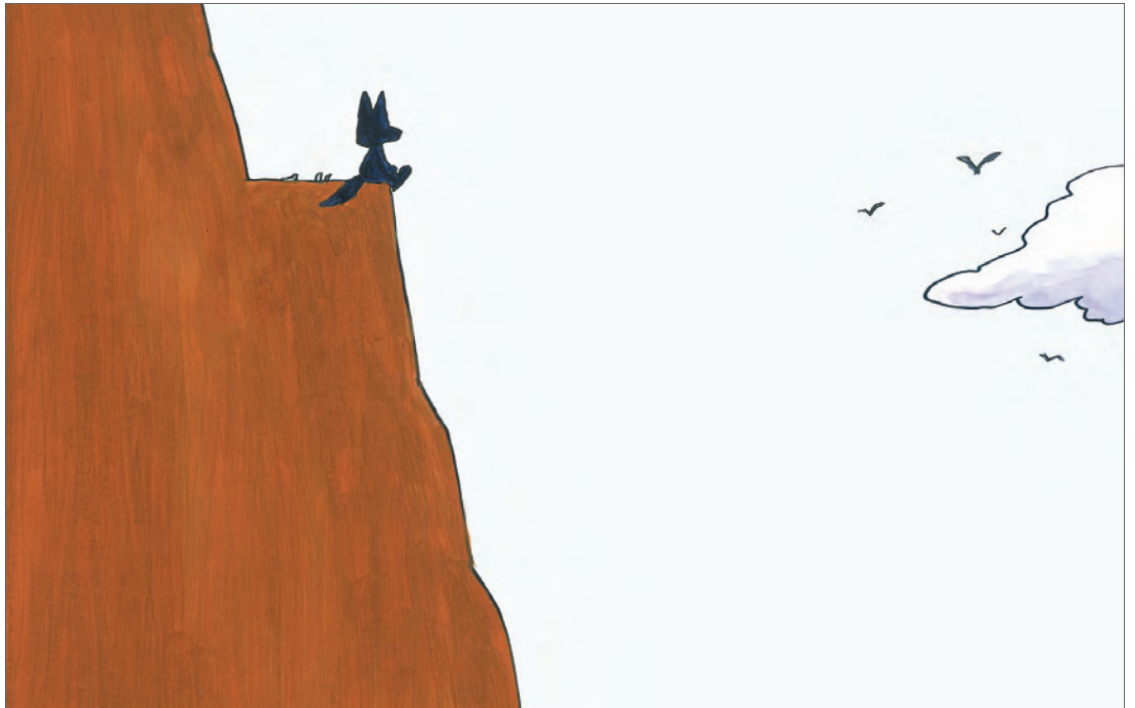




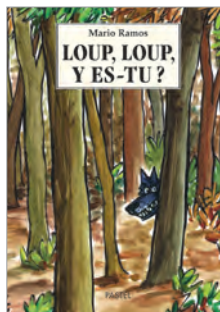
particulièrement flagrant. Pour la course du cent mètres par exemple, le deuxième n'est rien, alors qu'il n'est qu'à quelques centièmes de seconde du premier !







Loup, loup, y es-tu ?



Un livre sur la peur du loup où il n'y a pas de loup ! Les enfants adorent se faire peur. C'est très libérateur et ça permet d'apprivoiser les angoisses.

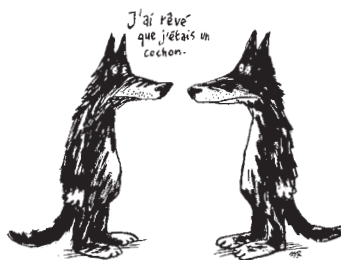
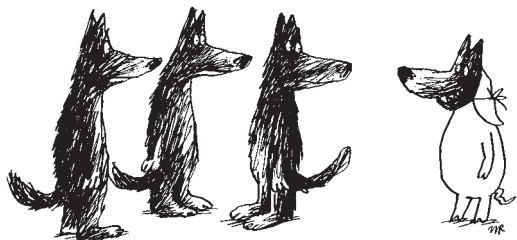
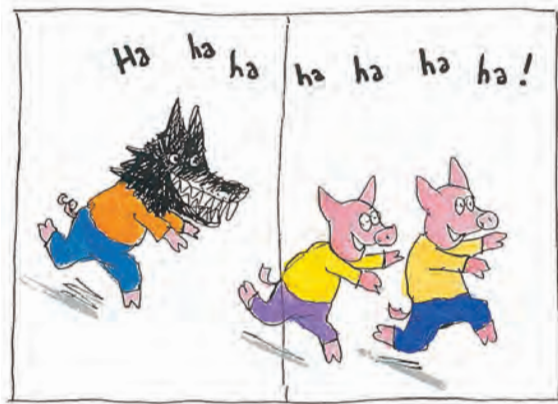
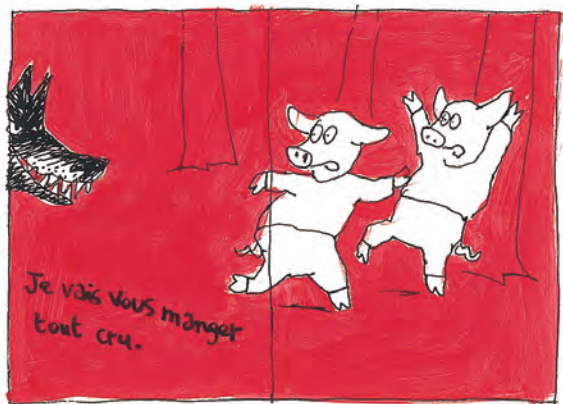
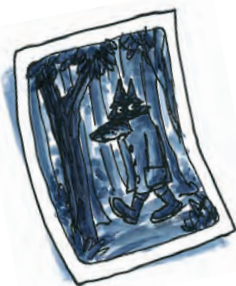
Un album pour enfant est fait pour être lu à voix haute. La musique du texte est très importante. D'ailleurs, je lis toujours tout haut les textes que j'écris. Partir d'une chanson connue ajoute une dimension au livre.

C'est merveilleux pour un enfant d'entendre l'adulte chanter l'histoire.





Attention! C'est parti!
 Promenons-nous dans les bois
 Tant que le loup n'y est pas.
 Loup, loup, y es-tu?
 Loup, loup, que fais-tu?



Le roi, sa femme et le petit prince



En réentendant par hasard cette petite chanson d'enfance, j'ai été séduit par sa délicieuse impertinence.

Chaque jour de la semaine, la famille royale vient chez vous pour vous serrer la pince, mais vous n'êtes jamais là ! Je me suis demandé pourquoi. Pendant que les dirigeants passent leur temps en parade, que font les braves gens ?

Et la fin s'est imposée d'elle-même.

Le titre également m'a interpellé : *Le roi, sa femme...* Pourquoi pas : "Le roi, la reine..." ? Alors, pour rétablir l'équilibre, j'ai dessiné le roi plus petit que la reine.



Emily & Alligator

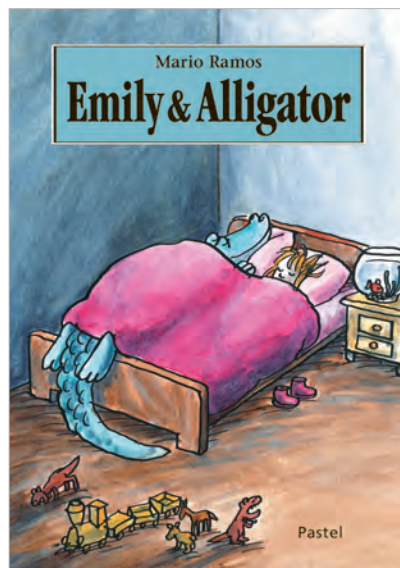


*Grandir c'est perdre quelque chose pour gagner autre chose.
Ce n'est jamais facile.*

Un livre entre le rire et les larmes, un peu comme la vie.

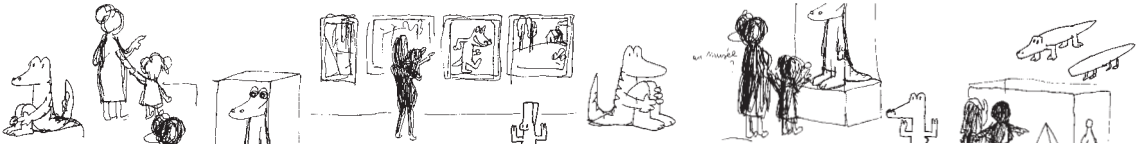
“Il était une fois une petite fille, nommée Emily, qui dormait avec un alligator”. Cette phrase extraite du livre *Cyclone à la Jamaïque* de Richard Hugues a servi de point de départ à toute l'histoire. Alligator, c'est le copain idéal.

Mais Emily grandit et le moment de la séparation arrive.

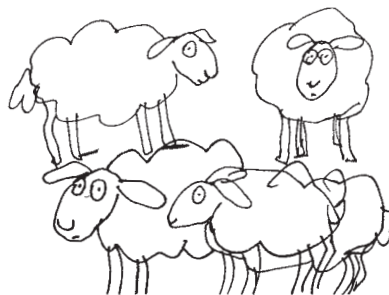




Sur la dernière image, deux éléments rappellent Alligator : des bottes en peau de croco et une place au soleil dans un pays lointain. À chacun de choisir sa fin.



Le loup qui voulait être un mouton

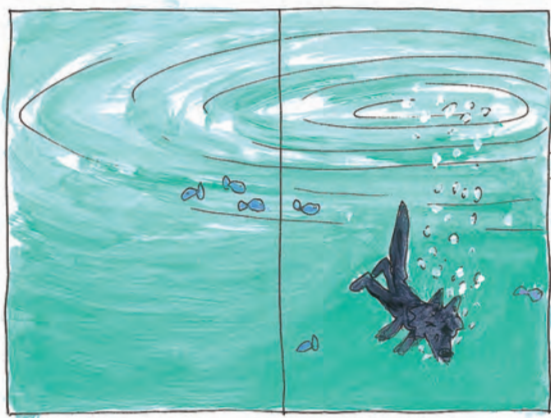


Un petit loup vit dans l'ombre de la forêt. J'ai imaginé qu'il rêvait de s'envoler dans la lumière et de parcourir de grands espaces. Or, il observe que les moutons, bien qu'ils n'aient pas d'ailes, s'envolent parfois. Le seul moyen de réaliser son rêve est donc de se glisser dans la peau d'un mouton.



Petit Loup va faire un beau voyage. Mais il va se rendre compte du danger de son déguisement. Il devra s'en débarrasser pour affirmer son identité. "Bien sûr que je suis un loup. Mais pas n'importe quel loup ! Moi, j'ai touché les nuages !"





C'est en se confrontant aux autres qu'on existe.

À chacun son parcours. Dans la vie, pour aller du point A au point B, la ligne droite n'est pas forcément le meilleur chemin.



Bien plus tard, lorsqu'il ouvrit les yeux,
Rémi découvrit un monde nouveau.





Après le travail



À une époque où on ne parle que de la valeur travail, je voulais attirer l'attention sur ces petits moments où l'on ne fait rien de spécial, mais qui sont indispensables à notre équilibre.

Les associations animal-travail-temps libre me sont venues à l'esprit en fonction de ce qui pouvait être le plus drôle, le plus parlant par rapport à l'animal. Par exemple, je trouvais amusant qu'une poule soit hôtesse de l'air puisqu'elle a des ailes, mais ne vole pas. Ou qu'après le travail, Gontran, l'orang-outan,





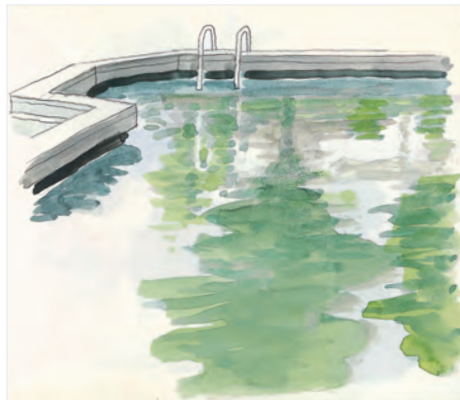
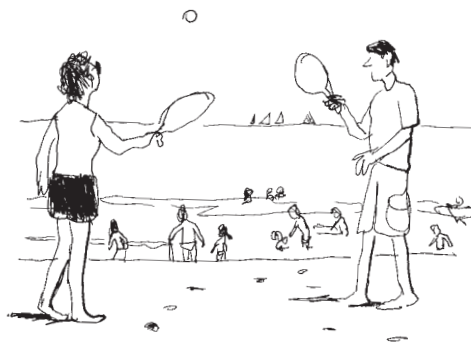
passé tout son temps devant le petit écran, puisqu'il est un primate peu évolué.

“Après le travail, Pascal, le cheval, travaille plus pour gagner plus.” Cette idée n'est pas de moi. La réalité dépasse la fiction. C'est le comble de l'absurde, c'est très drôle, et pourtant la première fois qu'on l'a entendue, personne n'a pensé à en rire.

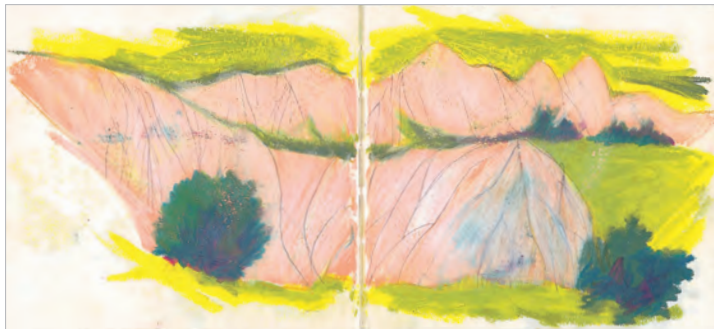
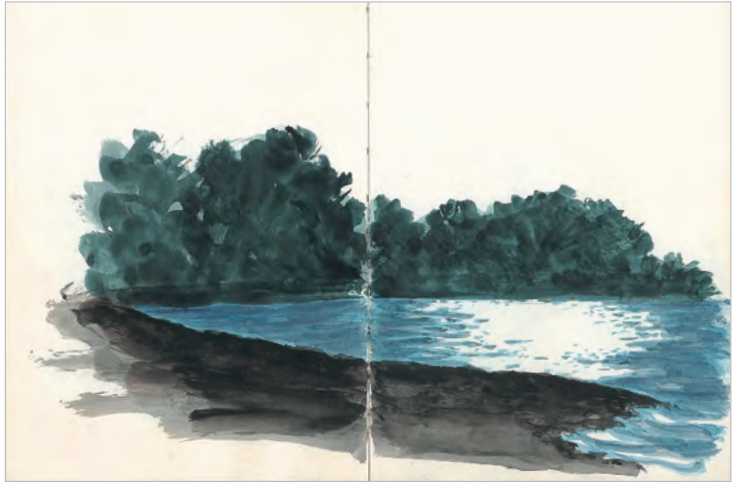
Comme le dit si bien Stefan Zweig: “La pause, elle aussi, fait partie de la musique”.



... les vacances







Tania de Sair dans
son carnet

Le regard de Mario



des idées...

Quand elles arrivent, Mario note les idées dans des carnets de croquis où texte et dessins sont déjà intimement liés.

«Je cherche un peu dans tous les sens, le plus librement possible. Il est important de se permettre des erreurs, pour pouvoir progresser.»

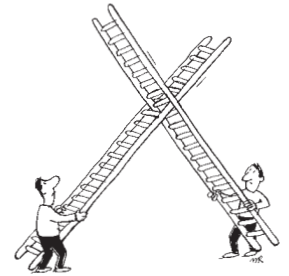


Avec un crayon et du papier, tout est possible, c'est magique !

Au début, il y a toujours beaucoup plus de matière. Tout ce qui n'est pas au service de l'histoire est écarté.

Je recherche la simplicité, qui laisse plus de place à l'imaginaire du lecteur.

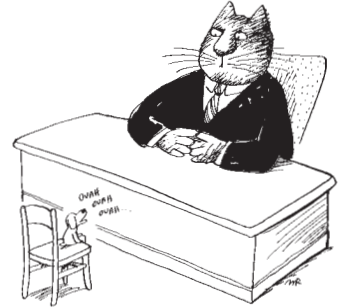
Faire un livre dure plusieurs mois. Certains projets restent des années dans les tiroirs et d'autres n'en sont jamais sortis. Mario travaille souvent plusieurs projets à la fois. Cela permet de les laisser reposer, pour les reprendre ensuite avec un regard neuf.



«Des débuts d'histoire, j'en ai beaucoup... Mais je sais que je tiens une bonne histoire quand j'en ai la fin.

Comme on est son premier lecteur, si cela nous intéresse, on se dit que ça peut également intéresser d'autres gens.»

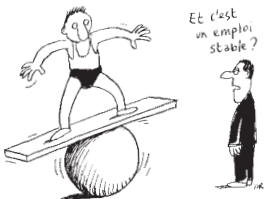
Je vous conseille le modèle en paille, c'est ce qui se fait de mieux.



Il faut être humble par rapport à la création. On attrape des idées qui sont là autour de nous. Notre travail est de les rendre visibles. C'est une façon de communiquer.

Petit, Mario a été fasciné par l'histoire du Petit Chaperon rouge, émerveillé par les contes de Perrault, ceux des frères Grimm, les aventures des trois Petits Cochons et celles de Pinocchio.

«Les contes nous parlent de choses essentielles. C'est toujours un plaisir de les relire et une inépuisable source d'inspiration.»



Maintenant, il raconte ses propres histoires dans lesquelles on croise parfois les personnages des contes.

La boucle est bouclée.

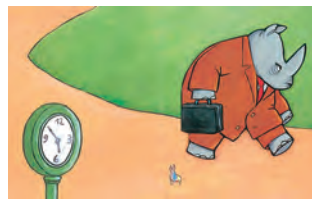
... aux livres



Ses albums traduisent sa façon de voir la vie. « Je suis persuadé qu'on a beaucoup plus de choses en commun que ce qu'on croit. » Ses thèmes préférés tournent autour de la différence et du pouvoir. Constatamment revient son souci de développer l'esprit critique des lecteurs.



Il y a des thèmes qui me tiennent à cœur, des idées que j'ai envie de faire passer. J'essaie de faire rire et réfléchir, l'un ne va pas sans l'autre.



« L'album pour enfants parle aussi aux adultes. Il est un pont entre les générations. D'où l'importance des différents niveaux de lecture. »

L'enfant comprend toujours beaucoup plus que ce qu'on croit.

Mario aime se définir comme un optimiste désespéré. Il a envie de dire aux enfants: «La vie est merveilleuse, pleine de découvertes passionnantes. Mais faites attention, il faut être vigilant !»

Pensez à éteindre la télévision de temps en temps, ou sinon c'est elle qui vous éteindra.

«La force du livre, c'est qu'on peut choisir son rythme. Lorsqu'on lit un livre avec un enfant, on peut s'arrêter sur une page le temps qu'on veut. L'enfant va peut-être raconter quelque chose d'essentiel. La lecture est un moment très affectif.



Dans l'album, les dessins sont faits pour vivre avec le texte, pour être imprimés, pour se succéder. On raconte une histoire. Un bon livre, c'est d'abord une bonne histoire.»

Lorsque j'ai terminé le livre, il n'y a pas de livre, mais une pile de dessins et un texte. À ce stade, j'ai déjà bénéficié des conseils avisés de ma compagne et de l'éditrice. Ensuite, vont intervenir le graphiste, le photographe, l'imprimeur, les représentants, les distributeurs, les libraires, les bibliothécaires, les enseignants... Le livre, c'est un travail d'équipe.



C'est rassurant de faire un métier où l'on ne peut pas tout expliquer ! »



Bibliographie



Mario Ramos, illustrateur

Marc Bombaert Éditeur

Contes et récits, texte de Léon Tolstoï, 1986. épuisé

Zéro, texte de Charles Prayez, 1987. épuisé

Pastel, l'école des loisirs

Djabibi, texte de Rascal, 1992. épuisé

Orson, texte de Rascal, 1993. collection Lutin Poche

Novembre au printemps, texte de Rascal, 1994

Le dernier voyage, texte d'Andrea Nève, 1994. épuisé

Mario Ramos, auteur & illustrateur

Pastel, l'école des loisirs

Le monde à l'envers, 1995. également en Lutin Poche

Au lit, petit monstre!, 1996. également en Lutin Poche

L'éléphant et moi, *Le mouton et moi*, *Le chien et moi*,

Le singe et moi, 4 albums tout carton, 1997

Quand j'étais petit, livre animé, 1997

Le roi est occupé, livre animé, 1998

Le petit soldat qui cherchait la guerre, 1998

Maman!, 1999. également en Lutin Poche

Roméo & Juliette, 1999. également en Lutin Poche

Nuno, le petit roi, 2000. également en Lutin Poche

Valentin la Terreur, 2000

Un cadeau fabuleux, 2001

C'est moi le plus fort, 2001. également en Lutin Poche

Je ne suis pas une souris, 2002





- La princesse Grenouille, 2003. collection Lutin Poche
- Mon œil !, 2004. également en Lutin Poche
- Tout en haut, 2005. également en Lutin Poche
- Un monde de cochons, 2005
- Loup, loup, y es-tu ?, 2006. également en Lutin Poche
- C'est moi le plus beau, 2006. également en Lutin Poche
- Emily & Alligator, 2007
- Le roi, sa femme et le petit prince, 2008. également en Lutin Poche
- Le loup qui voulait être un mouton, 2008. également en Lutin Poche
- Après le travail, 2009
- Le code de la route, 2010. également en Lutin Poche
- Arrête de faire le singe !, 2010
- La peur du monstre, 2011
- Le plus malin, 2011
- Mon ballon, 2012



septembre 2012





www.marioramos.be

Page 4

Saul Steinberg. *Sans titre*, encre sur papier, 1948

Publié dans *The Art of Living*, Saul Steinberg, 1949

© The Saul Steinberg Foundation / Artists Rights Society (ARS), New York

The Poster Art of Tomi Ungerer

© 1971, Darien House Inc., Jack Rennert éditeur, New York

Page 7

© 1988, *Science et vie économie Magazine*

Page 12

Max et les Maximonstres. © 1963, Maurice Sendak

© 1967, Delpire éditeur, Paris, pour l'édition en langue française

© 1973, *l'école des loisirs*, Paris, pour la présente édition

Page 30

Eu sou o mais forte. © 2005, Livraria Martins Fontes Editora Ltda,

São Paulo, pour l'édition brésilienne

Page 33

Sono io il più bello. © 2006, Babalibri srl., Milan, pour l'édition italienne

Page 62

Contes et récits. © 1986, Marc Bombaert éditeur, Bruxelles

La plupart des dessins d'humour reproduits dans ce livret sont parus dans *Trends Tendances*, Bruxelles

Nous remercions tous ceux qui nous ont autorisés à reproduire leurs affiches. Pages 5 et 60

Les détenteurs de droits que, malgré nos recherches, nous n'aurions pu retrouver, sont priés de se faire connaître.



Merci à Andréa Nève d'éclairer ma vie.

Mario Ramos

Conception graphique : Paul-Edouard, *Architexte*, Bruxelles

Photogravure : *Media Process*, Bruxelles

Imprimé en France par *Gibert Clarey*

© 2012, *Pastel - l'école des loisirs*, Paris

Tous droits réservés pour l'ensemble des photos et des illustrations

Pour en savoir plus...

www.ecoledesloisirs.fr
www.ecoledesmax.com